

HUMANITÉS, LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

SUJETS 0

THEME 1 : L'ART DE LA PAROLE

SUJET 1

Socrate, mis en scène par Platon, s'entretient avec le sophiste Gorgias sur son métier, qui consiste à enseigner la rhétorique. Il répond ici au jeune Polos, qui assiste à la discussion, et veut connaître la définition que donne Socrate de la rhétorique.

La cuisine, donc, est la forme de flatterie qui s'est insinuée sous la médecine. Et, selon ce même schéma, sous la gymnastique, c'est l'esthétique qui s'est glissée ; l'esthétique, chose malhonnête, trompeuse, vulgaire, servile et qui fait illusion en se servant de talons et de postiches, de fards, d'épilations et de vêtements ! La conséquence de tout cela est qu'on s'affuble d'une beauté d'emprunt et qu'on ne s'occupe plus de la vraie beauté du corps que donne la gymnastique. Bon, pour ne pas être trop long, je veux te parler à la façon des géomètres – peut-être comme cela pourras-tu suivre. Voici : l'esthétique est à la gymnastique ce que la cuisine est à la médecine. Ou plutôt, il faudrait dire que l'esthétique est à la gymnastique ce que la sophistique est à la législation ; et encore, que la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice. Certes, je tiens à dire qu'il y a une différence de nature entre la rhétorique et la sophistique, mais puisque rhétorique et sophistique sont deux pratiques voisines, on confond les sophistes et les orateurs ; en effet, ce sont des gens qui ont le même terrain d'action et qui parlent des mêmes choses. Eux-mêmes, d'ailleurs, ne savent pas à quoi ils peuvent servir, et personne autour d'eux ne le sait davantage. De toute façon, si l'âme n'était pas là pour surveiller le corps, si le corps était laissé à lui-même, si la cuisine et la médecine n'étaient plus ni reconnues ni distinguées par l'âme, et si c'était au corps de décider ce qu'elles étaient en mesurant les plaisirs qu'il y trouverait alors [...] toutes les réalités seraient confondues pêle-mêle et reviendraient au même, on ne pourrait plus distinguer la médecine ni de la santé ni de la cuisine. – Voilà, je viens de dire ce qu'est la rhétorique. Tu as bien entendu : elle correspond dans l'âme à ce qu'est la cuisine pour le corps.

PLATON, *Gorgias*, 465 b – e,
traduction de Monique Canto-Sperber, in PLATON, *œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.

Question d'interprétation philosophique

Comment se construit ici la différence entre ce qui est nommé « flatterie » et ce qui constitue un art véritable et, en particulier, que signifie la phrase : « elle [la rhétorique] correspond dans l'âme à ce qu'est la cuisine pour le corps » ?

Question de réflexion littéraire

Selon vous, l'art de la parole est-il forcément au service de la flatterie et du mensonge ?

Pour construire votre réponse, vous vous réfèrerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

SUJET 2

George Dandin, paysan fortuné, a épousé la fille d'une famille noble et désargentée. Son épouse lui est infidèle et ses beaux-parents, Monsieur et Madame de Sotenville, le méprisent.

GEORGE DANDIN. Puisqu'il faut parler catégoriquement, je vous dirai, Monsieur de Sotenville, que j'ai lieu de...

M. DE SOTENVILLE. Doucement, mon gendre. Apprenez qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom, et qu'à ceux qui sont au-dessus de nous il faut dire Monsieur tout court.

GEORGE DANDIN. Hé bien, Monsieur tout court, et non plus Monsieur de Sotenville, j'ai à vous dire que ma femme me donne...

M. DE SOTENVILLE. Tout beau. Apprenez que vous ne devez pas dire ma femme, quand vous parlez de notre fille.

GEORGE DANDIN. J'enrage. Comment, ma femme n'est pas ma femme ?

MME DE SOTENVILLE. Oui, notre gendre, elle est votre femme, mais il ne vous est pas permis de l'appeler ainsi, et c'est tout ce que vous pourriez faire, si vous aviez épousé l'une de vos pareilles.

GEORGE DANDIN. Ah ! George Dandin, où t'es-tu fourré ? Et de grâce, mettez pour un moment votre gentilhomme à côté et souffrez que je vous parle maintenant comme je pourrai. Au diantre soit la tyrannie de toutes ces histoires-là. Je vous dis donc que je suis mal satisfait de mon mariage.

M. DE SOTENVILLE. Et la raison, mon gendre ?

MME DE SOTENVILLE. Quoi, parler ainsi d'une chose dont vous avez tiré si grand avantage ?

GEORGE DANDIN. Et quels avantages, Madame, puisque Madame y a ? L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous, car sans moi, vos affaires, avec votre permission, étaient fort délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous ; mais moi de quoi y ai-je profité, que d'un allongement de nom, et au lieu de George Dandin, d'avoir reçu par vous le titre de Monsieur de la Dandinière ?

MOLIÈRE, *George Dandin ou le Mari confondu*, acte I, scène 4, 1668

Question d'interprétation littéraire

Selon vous, qui domine dans le dialogue ci-dessus ?

Question de réflexion philosophique

La parole peut-elle être une arme sociale ?

Pour construire votre réponse, vous vous réfèrerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

THÈME 2 : LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE

SUJET 1

Déçu par ses études, dont il fait le bilan, le philosophe Descartes décide de voyager.

C'est pourquoi, sitôt que l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteurs¹, je quittai entièrement l'étude des lettres. Et me résolvant de ne chercher plus d'autre science, que celle qui se pourrait trouver en moi-même, ou bien dans le grand livre du monde, j'employai le reste de ma jeunesse à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposait, et partout à faire telle réflexion sur les choses qui se présentaient, que j'en pusse tirer quelque profit. car il me semblait que je pourrais rencontrer beaucoup plus de vérité, dans les raisonnements que chacun fait touchant les affaires qui lui importent, et dont l'événement le doit punir bientôt après, s'il a mal jugé, que dans ceux que fait un homme de lettres dans son cabinet, touchant des spéculations qui ne produisent aucun effet, et qui ne lui sont d'autre conséquence, sinon que peut-être il en tirera d'autant plus de vanité qu'elles seront plus éloignées du sens commun, à cause qu'il aura dû employer d'autant plus d'esprit et d'artifice à tâcher de les rendre vraisemblables. Et j'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie.

Il est vrai que, pendant que je ne faisais que considérer les mœurs des autres hommes, je n'y trouvais guère de quoi m'assurer, et que j'y remarquais quasi autant de diversité que j'avais fait auparavant entre les opinions des philosophes. En sorte que le plus grand profit que j'en retirais était que, voyant plusieurs choses qui, bien qu'elles nous semblent fort extravagantes et ridicules, ne laissent pas d'être communément reçues et approuvées par d'autres grands peuples, j'apprenais à ne rien croire trop fermement de ce qui ne m'avait été persuadé que par l'exemple et par la coutume, et ainsi je me délivrais peu à peu de beaucoup d'erreurs, qui peuvent offusquer² notre lumière naturelle, et nous rendre moins capables d'entendre raison.

DESCARTES, *Discours de la méthode*, I, 1637

- (1) « La sujétion de mes précepteurs » : la tutelle, l'autorité de mes maîtres
(2) « Offusquer » : choquer, aller à l'encontre de

Question d'interprétation philosophique

Quels bénéfices Descartes retire-t-il de ses voyages ?

Question de réflexion littéraire

Lire un récit de voyage, est-ce découvrir une autre culture ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

SUJET 2

UN ANIMAL DANS LA LUNE

[...]

J'aperçois le Soleil : quelle en est la figure ?
Ici-bas ce grand corps n'a que trois pieds de tour :
Mais si je le voyais là-haut dans son séjour,
Que serait-ce à mes yeux que l'œil de la Nature ?
Sa distance me fait juger de sa grandeur :
Sur l'angle et les côtés ma main la détermine ;
L'ignorant le croit plat, j'épaissis sa rondeur ;
Je le rends immobile, et la terre chemine.
Bref, je démens mes yeux en toute sa machine.
Ce sens ne me nuit point par son illusion.
 Mon âme en toute occasion
Développe le vrai caché sous l'apparence.
 Je ne suis point d'intelligence
Avecque mes regards peut-être un peu trop prompts,
Ni mon oreille lente à m'apporter les sons.
Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse,
 La raison décide en maîtresse.
 Mes yeux, moyennant ce secours,
Ne me trompent jamais, en me mentant toujours.
Si je crois leur rapport, erreur assez commune,
Une tête de femme est au corps de la Lune.
Y peut-elle être ? Non. D'où vient donc cet objet ?
Quelques lieux inégaux font de loin cet effet.
La Lune nulle part n'a sa surface unie :
Montueuse en des lieux, en d'autres aplanie,
L'ombre avec la lumière y peut tracer souvent
 Un Homme, un Bœuf, un Éléphant.

[...]

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*, livre VII, 1678

Question d'interprétation littéraire :

Cette fable ne fait-elle que célébrer une représentation rationnelle de l'univers ?

Question de réflexion philosophique :

L'imagination et la raison s'opposent-elles, dans la construction de la connaissance ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.